

Les adolescents et la lecture à Yaoundé : contribution à la mise en œuvre d'une politique de développement de la lecture.

Louise Lutéine BALOCK née NGO KOBHIO

Advanced school of Mass Communication-Department of Informatin Sciences-Yaoundé-Cameroon.

E-mail address: balloutia@yahoo.fr



Copyright © 2014 by Louise Lutéine BALOCK née NGO KOBHIO. This work is made available under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 Unported License:

<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>

Résumé:

L'étude que nous présentons ci-dessous porte sur les pratiques de lecture des adolescents dans la ville de Yaoundé au Cameroun. L'objectif de cette analyse est de contribuer à une meilleure connaissance des besoins, en relevant les lacunes éventuelles. Nous proposons des pistes de réflexion et mettons en évidence des tremplins pour une planification efficace et rigoureuse des plans d'action devant aboutir à la satisfaction de ces besoins. A cet effet, nous avons procédé à un remplissage des questionnaires par la population concernée et à des entretiens. Cette opération nous a permis de recueillir des données sur la biographie des adolescents, leurs rapports avec la lecture, qu'elle soit utilitaire ou non et leurs besoins en matière de bibliothèques de jeunesse et de collections. Il nous a paru également important d'essayer d'évaluer le rôle joué par une institution comme l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication dans la mise en œuvre d'une politique de développement de la lecture chez les adolescents.

Mots-clés: Analyse des besoins-Adolescents-développement de la lecture-sociologie de la lecture

Put a header for each section, these may be numbered

TITRE : Les adolescents et lecture à Yaoundé : contribution à la mise en œuvre d'une politique de développement de la lecture.

INTRODUCTION

Le mot « lecture » vient du latin « lectura » qui renvoi à « l'acte de lecture ».Au moyen âge, ce mot désignait une activité qui était exclusivement réservée à une élite. Par la suite, il est employé dans le cadre de la lecture des textes liturgiques, lus par des savants. De nos jours encore, un lecteur désigne un enseignant de langue étrangère à l'Université. La lecture renvoie à une pratique qui consiste à prendre connaissance du contenu d'un texte en le lisant.

A partir du XVII^e siècle, ce terme désigne le fait de déchiffrer une notation, quelle qu'elle soit. C'est dans ce sens que l'on parle aussi de lecteurs informatiques.

Tous les sens donnés à ce mot jusqu'ici allient la notion de « technique » celle de « découverte. A ce propos, Jacques FIJALKOW et Eliane FIJALKOW affirment :

« Les deux sens demeurent aujourd'hui : d'une part celui d'une technique, indépendante de la signification du texte sur lequel elle s'exerce ; d'autre part celui de la découverte et de l'interprétation d'un contenu »¹.

Dans notre étude, nous nous penchons sur les rapports des adolescents avec la lecture, c'est-à-dire leurs comportements sociaux dans ce domaine. Il s'agit d'essayer de mettre en évidence leurs besoins et de comprendre leurs rapports avec la lecture. Les pratiques et les comportements en matière de lecture sont largement tributaires de l'environnement à la fois familial, social, scolaire et éditorial pour ne citer que ces aspects. Nous essayerons donc d'analyser ces différents facteurs, de manière à essayer d'aboutir à des propositions qui permettent une meilleure prise en charge de ces besoins.

Les scénarios de lecture des adolescents, ne sont pas achevés ou définitifs, et sont aussi variés que chez les adultes, compte tenu du fait que leurs expériences ou leurs biographies familiales ne sont pas identiques. Il s'agit dans notre étude d'une prise de vue, à un moment donné, dans le cadre de pratiques en devenir.

Il est communément admis par certains professionnels comme nous l'avons dit plus haut, qu'avant seize ans à peu près, les jeunes ne savent pas très bien exprimer leurs besoins. On peut néanmoins à travers l'observation et l'analyse de plusieurs éléments tenter de cerner la nature de ces derniers.

Un besoin est défini comme une demande potentielle, susceptible de s'exprimer à un moment ou à un autre. A cet effet, nous nous proposons de mener notre étude à l'aide des questionnaires et des entretiens.

Nous avons choisi la tranche des 12 à 16 ans, car c'est une population qui contient des lecteurs qui se forment de plus en plus en dehors des circuits éducatifs habituels.

Les adolescents ne lisent pas assez au Cameroun, tel est le constat souvent effectué par les professionnels du livre et des bibliothèques. Pour expliquer cette situation, on a souvent évoqué l'appartenance à une culture l'oralité. Mais l'observation et l'analyse attentive de cette absence d'intérêt pour la lecture ne serait elle pas due à une absence de structures de médiation en l'occurrence les bibliothèques pouvant satisfaire leurs besoins? Par ailleurs une production insuffisante en matière de littérature de jeunesse et un environnement familial et socioculturel inapproprié n'expliquent-ils pas cette attitude face à la lecture ? L'école joue-t-elle son rôle dans le cadre de la formation d'une culture informationnelle ? Enfin dans un contexte où tous les foyers ou presque sont pourvus d'un poste de télévision, cet outil culturel ne constitue-t-il pas un obstacle à la lecture ?

Compte tenu du temps très limité dont nous disposons, nous avons opté pour un échantillonnage aléatoire ou probabiliste. Plus précisément, il s'agit d'un tirage au sort où notre préoccupation essentielle est d'avoir un échantillon représentatif de notre population. L'objectif était d'essayer d'avoir un vaste éventail de points de vue possibles. Nous nous inscrivons ici dans une démarche de compréhension d'un phénomène dont nous approfondirons l'analyse dans nos prochains travaux. Il s'agit d'une sorte de sondage. En effet, dans l'impossibilité d'atteindre toute la population, nous décrivons le tout par une partie.

Nous avons pu faire remplir quatre vingt questionnaires que nous avons cru utile de compléter avec des entretiens de groupe auprès d'une cinquantaine de jeunes.

¹FIJALKOW (Jacques) et (FIJALKOW) Eliane.- La lecture .- Paris : le cavalier bleu, 2003.-p.5.- (Idées reçues)

Nous conduirons notre étude selon le plan qui comporte les articulations ci-dessous.

Pour une meilleure connaissance des attentes de ce public qui évolue dans un environnement ayant des caractéristiques spécifiques tant du point de vue de la situation géographique qu'économique, nous présenterons en premier lieu ces données.

Ensuite, l'évaluation de la production littéraire destinée à la jeunesse nous permettra de savoir si l'édition camerounaise est en mesure de satisfaire ne serait-ce qu'en partie les besoins de cette population.

L'interprétation des résultats des questionnaires nous fera prendre la mesure des attentes des adolescents. Les entretiens feront l'objet d'une analyse.

Notre analyse serait incomplète si nous ne nous penchions sur l'action du gouvernement camerounais en matière de création des bibliothèques de jeunesse, que ce soit dans le domaine de la lecture publique ou de l'enseignement.

Enfin, il nous paraît également opportun de marquer un arrêt sur la contribution de l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la communication au développement de la lecture en milieu jeune.

I-Yaoundé : Données géographiques, démographiques et administratives.

Yaoundé est la capitale politique du Cameroun et la deuxième grande ville du pays. Mais avant de parler de la ville de Yaoundé proprement dite, il convient de dire quelques mots sur Le Cameroun. C'est un pays situé en Afrique centrale, dans le golfe de Guinée. Il s'étend sur une superficie de 475000 km carrés.

Indépendant depuis 1960, sa population s'élève en 2011 à plus de 19 406 100 millions d'habitants répartis entre dix régions : Le Centre ; l'Est ; L'Ouest ; Le Nord ; le Nord-Ouest, le Sud-ouest ; l'Adamaoua ; le sud ; l'extrême-nord ; le littoral². La ville de Yaoundé qui nous intéresse est située dans la région du centre. Celle-ci compte 8 715 070 habitants, dont 6 435 200 pour le département du Mfoundi³ où est située la ville. C'est la capitale politique du pays et la seconde ville économique du Cameroun. La population de Yaoundé est estimée à 2 440 462 habitants en 2011.

La population du Cameroun comme celle de plusieurs pays au sud du Sahara présente une base très élargie. Les jeunes de 0 à 14 ans forment 40% de la population, ceux de 15-20 ans représentent 60 %⁴.

Yaoundé s'étend sur 304 km carrés et comporte une population estimée à environ 3 525 664 habitants, en 2010, avec une densité moyenne de 13558 habitants au km carré. La croissance moyenne est estimée à 2,8 % par an.

Elle comporte les sept communes ci-dessous citées, suivies des estimations en nombre d'habitants.

-Yaoundé I: 14815 hbts

-Yaoundé II: 5857 hbts

-Yaoundé III: 7187 hbts

-Yaoundé IV 24243 hbts

-Yaoundé V: 5165 hbts

-Yaoundé VI: 7085hbts

-Yaoundé VII qui est une commune récemment créée.

L'existence de ces sept communes montre que les besoins sont énormes, mais la ville de Yaoundé ne comporte qu'une seule bibliothèque de lecture publique créée par l'Etat camerounais et dotée d'un espace jeune. Il s'agit de la Centrale de lecture publique qui reçoit

² www.statistics-cameroon.org

³ Statistiques de 2011 Institut national de la statistique

⁴ www.statistics-cameroon.org

le dépôt légal et donc joue le rôle d'une bibliothèque nationale. Mais elle est très peu connue du public, du fait entre autres d'une absence de visibilité au niveau de l'emplacement du bâtiment.

La commune urbaine de Yaoundé VI disposait d'une bibliothèque avec une section jeunesse mise en place à l'aide de partenariats. Mais elle a disparu à la suite d'un incendie. Il faut songer à la reconstruire. Selon le maire de cette commune, en créant cette bibliothèque en 2003 il souhaitait « développer l'apprentissage de la lecture ». Il s'agissait de « redonner le goût de la « lecture plaisir » aux habitants de la commune, très souvent séduits par d'autres médias (TV, internet, etc..) ». Il ajoute « Les élèves sont particulièrement visés dans le but de leur faire acquérir le bon réflexe dès le plus jeune âge »⁵.

Les secteurs jeunesse dans les bibliothèques de la ville sont surtout le résultat de l'œuvre de particuliers, d'associations ou des pays étrangers.

A titre d'exemple, nous pouvons citer « le CLAC » ou Centre de Lecture et d'animation culturelle. C'est une maison de culture qui a ouvert une bibliothèque en son sein. Celle-ci est le résultat de l'initiative d'un jeune bibliothécaire avec l'appui des fonds étrangers. Il bénéficie du soutien de l'Institut français et du Ministère des arts et de la culture. La bibliothèque dispose d'un espace jeunesse.

On peut citer également comme bibliothèque, « la maison des savoirs » qui a été mise en place par une association à but non lucratif, type loi 1901. Elle possède plus de 8000 ouvrages et dispose d'un espace jeunesse. Elle organise des cours d'alphabétisation ou des ateliers autour du livre. Ceux-ci sont encadrés par des professionnels de l'édition ou des bibliothèques⁶.

La politique du gouvernement camerounais en matière de bibliothèques scolaires consiste à créer une bibliothèque dans chaque collège ou lycée. Chaque lycée à Yaoundé dispose ne serait-ce que d'un embryon de bibliothèque. Certains ont des bibliothécaires à plein temps. Les établissements d'enseignement privé bénéficient également de subventions de l'Etat visant à mettre en place des activités périscolaires parmi lesquelles on inclut les bibliothèques.

Les bibliothèques des centres culturels étrangers, notamment celle de l'Institut français jouent un rôle non négligeable dans le cadre de l'offre en matière de lecture publique. La bibliothèque de l'Institut Français, l'une des plus fournies de Yaoundé, a enregistré 1201 adolescents de janvier 2012 à Janvier 2014. Mais Ce chiffre est très bas par rapport à la population concernée. Le secteur jeunesse dispose d'une collection de 3073 documentaires, CD et DVD.

II- Les données économiques.

Le Cameroun présente l'une des économies les plus diversifiées d'Afrique. Les activités sont très variées, de même que les secteurs concernés : secteurs forestiers et agricoles ; hydrocarbures, boissons, sucrerie, savonnerie transformation du bois etc.....

Au début des années quatre vingt, le Cameroun était l'un des pays les plus prospères de sa sous-région d'un point de vue économique. On a pu enregistrer des taux de croissance de 7% entre 1980 et 1985. Mais à cause de la chute des cours du café, du cacao et de la dévaluation du FCFA en 1994, on a assisté à une forte récession économique qui a entraîné le gel de plusieurs projets y compris culturels, tel que celui du développement de la lecture publique. En 2000, 48% de la population vivait sous le seuil de pauvreté. Cette situation implique en partie l'insuffisance du nombre de bibliothèques créées par l'Etat camerounais et l'obsolescence des collections.

⁵ www.ircod.org Lecture publique à Yaoundé VI

⁶ www.maisondessavoirs.solidaires.du.monde.org

Depuis lors, le Cameroun s'est attelé à mettre en place des plans de relance économique et a bénéficié depuis 2004 de l'annulation partielle de sa dette pour lui permettre de redécoller économiquement. La croissance du PIB en 2012 est de 5,2%.

Les lacunes constatées jusqu'ici nous permettent d'affirmer que les besoins en matière de bibliothèques destinées aux jeunes sont énormes, compte tenu du fait que la population concernée est assez importante et que plusieurs communes ne disposent pas de bibliothèques de lecture publique. La ville de Yaoundé ne dispose pas d'une médiathèque digne de ce nom et régulièrement approvisionnée. Les mentalités de certains dirigeants en sont également la cause. La culture de l'oralité si elle peut être parfois incriminée, doit au contraire constituer une richesse supplémentaire qui peut être intégrée dans le fonctionnement des bibliothèques avec la création des animations spécifiques. Ex : l'heure du conte qui pourrait attirer beaucoup d'adolescents.

A l'aube de l'année 2015, il est permis de penser que les nombreux retards accumulés dans le domaine culturel vont être résorbés dans un proche avenir. Le Cameroun vient de terminer l'édition de sa première bibliographie nationale rétrospective qui va de 2000 à 2010 et qui sera disponible en librairie au courant de cette année, c'est une initiative louable.

La question que l'on peut se poser est de savoir si la production camerounaise prend en compte de manière convenable les besoins des adolescents ?

III-Les besoins dans le domaine de la littérature de jeunesse au Cameroun: éléments de sociologie de la lecture.

III-1- La littérature de jeunesse : aperçu historique et définition.

Ce que l'on appelle « la littérature de jeunesse » est une production assez récente. Elle n'est apparue sur le marché qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Jusqu'à cette époque, les seuls livres destinés aux enfants et aux adolescents sont les livres à caractère pédagogique souvent produits pour accompagner l'enseignement religieux.

Cette littérature ne naîtra véritablement qu'avec la création d'une édition adaptée. C'est l'Angleterre qui donnera le coup d'envoi avec l'ouverture d'une librairie-maison d'édition destinée aux enfants par John-Newberry (1713-1767).

C'est seulement au XIX^e siècle avec l'alphabétisation massive des enfants et l'amélioration des techniques d'impression que cette production va se développer. Les préoccupations scientifiques sont de plus en plus présentes, mais l'élément central de cette littérature est le merveilleux. C'est ainsi que l'on a pu lire ceci : « Si les préoccupations scientifiques progressent au XIX^e siècle, le merveilleux reste toujours à l'honneur »⁷.

On compte parmi les genres édites, les contes ou les fables qui captivent beaucoup les adolescents car ils leur permettent de transposer leur environnement dans un monde animal.

Dans la littérature française au XIX^e siècle, on note particulièrement les publications des frères GRIMM qui s'attèlent à publier des adaptations de contes ou de fables pour atténuer la cruauté de certains récits que l'on juge inadaptes aux enfants et aux adolescents. A cette période on assiste à la publication des albums illustrés. Les magazines illustrés prennent également leur essor. Ils sont bon marché et permettent aux enfants de se divertir.

On peut citer comme fait marquant au XX^e siècle en France, une publication des éditions Flammarion, « **les albums du père Castor** », qui paraissent dès l'année 1931, ou encore un livre comme celui de Saint-Exupéry « **Le petit prince** » en 1943.

⁷ www.Larousse.fr Encyclopédie Larousse en ligne.

Aujourd'hui en Europe, l'édition de la littérature de jeunesse constitue un marché très florissant. Les besoins des adolescents sont désormais pris en compte, du fait de l'influence des courants de réflexion qui ont émergé sur l'éducation et la psychologie relative à l'adolescent. La bande dessinée connaît aujourd'hui son âge d'or et est très sollicitée par les jeunes. On continue à assister au développement du genre romanesque. On vu a cet effet la création de maisons d'éditions spécialisées. Par ailleurs, l'existence de plusieurs guides de sélection de la littérature de jeunesse confère à celle-ci une notoriété qui ne peut plus être ignorée.

A côté d'une littérature de divertissement spécifique aux jeunes, il ya une littérature qui sert à la lecture utilitaire dans les programmes scolaires et qui représente la réponse à un besoin. Nous y reviendrons plus loin.

III-2 -La production éditoriale camerounaise et la littérature destinée aux jeunes.

Nous nous appuyons essentiellement sur la période 2000-2010 qui correspond à la période retenue par le Cameroun pour sa première bibliographie nationale. Nous avons procédé au comptage du nombre total de titres répartis en fonction de la classification Dewey. Ensuite nous avons essayé de repérer dans cette production celle qui pourrait être destinée à notre population cible. Nous présentons dans le tableau ci-dessous cette production.

Classes Dewey	Nombre de titres	Manuels scolaires
000 GENERALITES	06	-
100 PHILOSOPHIE	12	-
200 RELIGION	35	-
300 SCIENCES SOCIALES	125	46
400 LANGUES	20	14
500 SCIENCES	5	01
600 SCIENCES APPLIQUEES	15	01
700 ARTS-BEAUX-ARTS	08	02
800 FICTION	32	13
900 HISTOIRE /GEOGRAPHIE	82	8
TOTAUX	341	85

Tableau I : Production nationale camerounaise de livres (2000-2010)

Source : Ministère des Arts et de la Culture -Dépôt légal

Le premier constat que nous pouvons faire est que l'on trouve surtout dans cette production les manuels scolaires. Très Peu d'entre eux peuvent être classés dans ce que l'on appelle la littérature de jeunesse telle que définie plus haut.

Ces résultats montrent que le domaine le plus prolifique dans la production éditoriale camerounaise est la classe 300 correspondant aux sciences sociales. Les 46 titres sont des manuels scolaires, accompagnés parfois de cahiers de travaux pratiques. C'est dans cette classe que les ouvrages destinés à l'enseignement ont été classés.

Vient ensuite la classe 800 où nous avons recensé 28 titres pour le roman ; 16 pour la poésie ; 9 pour le théâtre. Même si ce ne sont pas des titres destinés à la seule jeunesse, Il s'agit là d'une production dans laquelle la jeunesse concernée par notre étude peut puiser.

La bibliographie mentionne de manière explicite 3 titres seulement comme faisant partie de la littérature de jeunesse.

La quasi totalité des manuels scolaires recensés, plus de 90% sont en langue anglaise et souvent publiés par la maison ANUCAM. Il faut mentionner que la lecture utilitaire est très pratiquée dans la société camerounaise, et comme nous le verrons plus loin, les adolescents ont exprimé leur besoin d'avoir des bibliothèques qui leur proposent ce type d'ouvrages. L'édition camerounaise a donc une production à proposer aux adolescents dans ce domaine, même si elle n'est pas abondante.

Rappelons que la bibliographie est constituée essentiellement d'ouvrages déposés à la Direction du Livre et de la lecture par le biais du dépôt légal. Force est donc de constater une lacune nettement marquée des éditeurs de langue française, ne serait ce que par rapport au dépôt légal des manuels scolaires. En effet, nous savons par expérience que plusieurs manuels destinés aux collégiens et lycéens sont produits au Cameroun, mais ils ne figurent que rarement dans la bibliographie nationale. Nous suggérons donc de développer une collaboration très étroite entre le Ministère de l'Éducation de base, celui des enseignements secondaires et le Ministère des Arts et de la Culture pour mieux contrôler l'application de la loi.

La rareté des publications spécifiques à la littérature de jeunesse ne tient pas, loin s'en faut au nombre réduit des maisons d'édition. En effet, nous avons répertorié dans la décennie 2000-2010 près de soixante dix maisons d'édition. Il est vrai que certaines ferment assez vite, faute de moyens financiers, ou faute de pouvoir concevoir une bonne politique de marketing pour s'assurer une meilleure visibilité auprès du public. Nous indiquons en annexe la liste des maisons d'édition répertoriées.

Nous avons également pu obtenir des informations sur les titres publiés par des camerounais à l'étranger, donc figurant dans des bibliographies étrangères.

Sur 268 titres au total, c'est encore la production en sciences sociales qui est la plus importante avec 148 titres. Dans la fiction, on dénombre une trentaine de romans, 4 recueils de contes, une bande dessinée. La rubrique littérature de jeunesse ne compte que 6 titres.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que la production camerounaise en matière de littérature de jeunesse est très faible. C'est l'une des raisons principales évoquées par le gouvernement camerounais déjà dans les années soixante dix comme principal obstacle au développement de la lecture publique ou des bibliothèques destinées à la jeunesse dans ce pays. Mais comme nous le soulignons déjà dans notre thèse, cette lacune ne devrait pas constituer un obstacle à la mise en place de ces structures⁸. En effet, avec la mondialisation, il s'avère nécessaire de donner à l'enfant et à l'adolescent une image assez nette, non seulement de son environnement immédiat, mais aussi de l'existence d'autres cultures dans le monde avec lesquelles il est amené à cohabiter d'une manière ou d'une autre.

Donnons à présent la parole aux adolescents qui se sont exprimés sur leurs besoins à travers les questionnaires et les entretiens.

IV- Le questionnaire : Interprétation des résultats.

En ce qui concerne d'abord l'échantillonnage, nous avons tenu à interroger des adolescents habitants divers quartiers de la ville, ou fréquentant divers établissements de la ville. L'occasion nous a été donnée avec l'émission « carton rouge » de la Cameroon Radio and Television (CRTV) qui rassemble des adolescents venus de diverses régions du Cameroun et des communes de Yaoundé d'élargir sans trop de peine le spectre de notre champ de recherche.

⁸ BALOCK (Louise).- Contribution à l'étude du système des bibliothèques et des centres de documentation au Cameroun : le cas de Yaoundé. –Université Michel de Montaigne Bordeaux III.-785 p.

Nous avons distribué quatre vingt questionnaires que nous avons tous collectés. Nous tenons préciser que pour chaque rubrique, il y a des non réponses.

IV-1- Informations sur le sujet répondant et fréquentation des bibliothèques.

Cette première partie de notre questionnaire intitulée avait pour objectif de recueillir des informations sur les sujets répondants, de manière à comparer les éléments de sa biographie familiale et ses rapports avec la lecture. Nous rappelons que notre population est constituée d'adolescents de 12 à 16 ans.

Nous leur avons donc posé une question sur la profession des parents. Les résultats de notre enquête montrent qu'il n'y a pas de différence en ce qui concerne les rapports avec la lecture ou la fréquentation de bibliothèques, entre les adolescents qui appartiennent à des familles dont les parents ont fait des études universitaires et ceux des familles dont les parents proviennent des classes modestes ou très modestes. Nous avons relevé des professions très diverses : ménagères, manœuvres, sapeurs pompiers, technico-commercial, commerçants, informaticiens, ingénieurs, analyste financier, médecins, huissiers, ingénieurs, Directeurs de grandes sociétés, fonctionnaires, etc...

Les adolescents interrogés fréquentent des lycées ou des établissements privés. Ceux-ci ont dans la plupart des cas ne serait-ce que des embryons de bibliothèques comme nous l'avons souligné plus haut.

A la question de savoir s'il y a une bibliothèque dans leur établissement, 76 d'entre eux, soit 96% répondent par l'affirmative. Mais quant à savoir s'ils y empruntent des livres, environ 22,5% seulement soit 18 affirment le faire. Interrogés oralement sur ce fait, plusieurs élèves nous ont expliqué que la/le bibliothécaire lorsqu'il y en a, n'invite pas les élèves à la lecture, ces bibliothèques étant rarement fournies. Par ailleurs, Il arrive également que seules les classes d'examens soient autorisées à les fréquenter, du fait de l'étroitesse des locaux.

Nous avons essayé de savoir si cette non fréquentation de la bibliothèque scolaire est tout de même due au fait que les élèves sont inscrits dans d'autres bibliothèques de la ville. Cinquante quatre enquêtés, soit 67,5% affirment ne pas fréquenter d'autres bibliothèques, contre 24,19% inscrits dans des bibliothèques autres que celles de leur établissement. Les autres ne donnent pas de réponse. A la question de savoir combien de fois ils y vont par mois, les réponses varient entre une et plus de trois fois par mois.

Beaucoup d'adolescents n'ayant pas la possibilité d'emprunter des documents dans les bibliothèques ou souhaitant lire davantage souhaiteraient s'y inscrire. Ainsi 51 d'entre eux, soit 63,75 % souhaitent s'inscrire dans une bibliothèque. Vingt et un d'entre eux soit 26,25 % répondent par la négative. Ces derniers justifient leur position par des raisons que nous énumérons ci-dessous. Mais leur avis change lorsqu'il s'agit d'une bibliothèque de proximité. Seulement 9,67 % ne souhaitent pas avoir une bibliothèque dans leur environnement le plus proche.

Les raisons énoncées par ceux qui souhaitent avoir une bibliothèque de quartier sont multiples. Elles vont de l'attrait pour la lecture jusqu'au souci d'enrayer la délinquance juvénile. Nous reprendrons en annexe des phrases type employées par les enfants car elles expriment avec plus de force et de manière plus explicite leurs convictions⁹. Signalons une fois de plus que plusieurs d'entre eux ne justifient pas leurs choix. Nous reprenons ci-dessous les principales idées qui émergent de leurs propos.

1- L'attrait pour la lecture :

17 soit 21,25%

2- Motivation supplémentaire pour s'intéresser à la lecture

2 soit 2,5%

⁹ Voir annexe 2

- 3-Besoin de se cultiver, de s'instruire
18 soit 22,5
- 4- Amélioration de la langue française.
3, soit 3,75%
- 5- Instruction religieuse
1 soit 1,25 %
- 5-antidote contre la solitude
2 soit 2,5%
- 6-Une motivation supplémentaire pour l'amener à lire davantage
2 soit 2,5%
- 5-Motivation pour faire de longues études
1 soit 1,25%
- 6-Réduction des difficultés dues à l'éloignement
8 soit 10%
- 7-soutien scolaire permet de pallier insuffisances de l'école soutien aux parents
démunis
3 soit 3,75 %
- 8-Distraktion
2 soit 2,5 %
- 9- développement du quartier
1 soit 1,25 %

Ceux qui désirent cette bibliothèque tout simplement parce qu'ils aiment lire ne forment pas le pourcentage le plus élevé. Il faut dire que l'occasion n'est pas encore donnée à beaucoup de découvrir les plaisirs de la lecture, celle que Luc DECAUNES¹⁰ qualifie de lecture vertige. La lecture est surtout utilitaire comme nous le montrions déjà dans notre thèse¹¹. Cette tendance est présente dans leurs habitudes de lecture. C'est dans ce sens que PERIER affirme :

« Si le goût de lire s'enracine dans la famille selon la nature du patrimoine littéraire qu'elle possède et surtout transmet effectivement l'expérience scolaire pèse de plus en plus fortement, ne serait-ce que par sa durée, sur les parcours et pratiques des lecteurs »¹²

Les réponses ci-dessus sont assez disparates et diversifiées, mais il est intéressant de constater qu'elles résument dans leur ensemble les fonctions qui ont pu jusqu'alors être attribuées aux bibliothèques. A la fois lieux de formation d'apprentissage, de découvertes, mais aussi sources de développement et même lieux de thérapie de groupe et de rencontres. C'est dans ce sens que Christine DETREZ affirme :

« L'enquête menée avec la bibliothèque publique d'information auprès des collégiens et lycéens lecteurs de mangas montre qu'à l'ère d'internet et des réseaux sociaux, lire permet encore et toujours de tisser des sociabilités avec les pairs, par le jeu des échanges et des discussions, de création de pages spécialisées et de blogs »¹³

La bibliothèque de proximité est une idée à laquelle adhèrent donc beaucoup d'adolescents. Cela veut dire que bien que vivant dans un environnement où le livre n'est pas très présent, ils perçoivent assez bien le rôle d'une bibliothèque et les divers avantages qu'ils

¹⁰ DECAUNES (Luc).-Clefs pour la lecture.-Paris : Seghers, 1976.-p.137.

¹¹ BALOCK (Louise).-Contribution à l'étude du système des bibliothèques et des centres de documentation au Cameroun : le cas de Yaoundé.-Université Michel de Montaigne- Bordeaux III, 1994.- 785 p,

¹²PERIER (Pierre).- La lecture a l'épreuve de l'adolescence le rôle des CDI des collèges et des lycées, in : Revue Française de pédagogie, N° 158, mars 2007.- p. 20

¹³ DETREZ (Christine).- La lecture des adolescents : quinze ans après, in : Bulletin des bibliothèques de France, p,6

pourraient en tirer. Ils sont conscients de leur besoin d'avoir à leur disposition un outil qui contribuerait à leur formation ou à leur épanouissement. La politique en matière de création d'un réseau de lecture publique devrait prévoir une bibliothèque au niveau de chaque commune et plus tard des annexes, car les zones couvertes par ces communes sont de plus en plus vastes. C'est dans ce sens que Jean-Yves MOLLIER affirme :

« Alors qu'il y a vingt ans les municipalités se targuaient de posséder une piscine ou des équipements sportifs, c'est la bibliothèque pour la jeunesse et le festival annuel du livre pour enfants qui cristallisent aujourd'hui les énergies culturelles dans un combat pour la lecture, contre les inégalités sociales et la marginalisation des publics réputés difficiles »¹⁴

Cette idée avait d'ailleurs été émise par la Direction du Livre et de la lecture dès les années quatre vingt dix¹⁵. Ces « bibliothèques hors les murs » qui sont de puissants instruments de lutte contre l'illettrisme ainsi que le montre Claudie TABET¹⁶ n'ont jamais vu le jour, faute d'avoir planifié leur développement et mis en œuvre les moyens nécessaires à la réalisation de ce projet.

Nous avons également souhaité connaître les habitudes de lecture des adolescents.

IV-2-Les habitudes de lecture

Nous avons essayé de savoir ce que les adolescents interrogés lisent souvent en dehors des livres au programme. Quarante cinq affirment lire en dehors des livres, des magazines ou des journaux soit 56,25 %. Il faut savoir que beaucoup de parents camerounais comme l'indique l'enquête nationale de 2003 sur les pratiques culturelles, achètent et lisent pour la plupart des journaux¹⁷. Le nombre de livres lus varie de deux à plus de dix par trimestre, y compris dans ce cas des livres scolaires. 70,96 % d'entre eux affirment lire des livres autres que ceux qui sont au programme. Il y a donc un intérêt certain pour la lecture, en dehors de la lecture utilitaire. Nous sommes en présence d'une population qui lirait davantage si la possibilité lui était offerte de le faire.

Ainsi nous avons souhaité savoir quels genres de livres ou documents ils souhaiteraient emprunter ou empruntent s'ils se rendent dans une bibliothèque. Le tableau ci-dessous reprend les résultats obtenus.

Genres	Nombre	Pourcentages
ROMAN	47	58,75
THEATRE	38	47,5
BANDES DESSINEES	56	70
POESIE	33	41,25
JOURNAUX	27	33,75

TABLEAU III: Types de documents recherchés

SOURCE : Nos enquêtes.

La bande dessinée est le genre le plus sollicité, à cause de son mode de présentation qui allie l'image et le texte. Plusieurs adolescents affirment que les illustrations jouent pour eux un rôle important même dans le choix d'un livre à lire. La bande dessinée est très sollicitée, Viennent ensuite le roman, le théâtre et enfin la poésie.

Il ressort de cette enquête que les lieux d'approvisionnement sont la bibliothèque familiale, les bibliothèques d'établissement ou publiques. La dernière grande enquête

¹⁴ MOLLIER (Jean-Yves).-Où va le livre ?.-Paris : La dispute, 2004.-273 p.

¹⁵ Entretien avec le personnel de la Direction du Livre et de la Lecture.

¹⁶ TABET (Claudie).- La bibliothèque hors les murs.-Paris : Editions du Cercle de la librairie, 2004.-317 p.

¹⁷ Voir enquête du Centre Régional d'Etudes et de Promotion du Livre en Afrique au sud du Sahara .- Yaoundé, CREPLA, 2003

nationale citée plus haut a obtenu les résultats suivants en ce qui concerne les lieux d'approvisionnement du livre pour les jeunes de 10 à 15 ans¹⁸.

Modes d'approvisionnement	pourcentages
Offre	51%
Emprunt dans une bibliothèque	66,2%
Emprunt chez des amis	52,9%
Achat personnel	57.3%
Emprunt dans la bibliothèque familiale	88.2%

TABLEAU IV: Lieux d'approvisionnement des documents

SOURCE : CREPLA données sur les pratiques culturelles des camerounaise enquêtes de 2003.

Les adolescents interrogés nous ont affirmé dans leur ensemble qu'ils ne reçoivent presque pas de livres en guise de cadeaux, outre le fait que les bibliothèques familiales sont très peu fournies. Elles ne contiennent souvent que les livres professionnels des parents.

IV-3-Autres pratiques culturelles

Les adolescents camerounais, comme sous d'autres cieux, évoluent à l'ère du multimédia où il y a davantage de sollicitations qui font la concurrence à la lecture au sens traditionnel du terme. Il est donc important de savoir quelle est la part des autres pratiques dans leur vie quotidienne.

En ce qui concerne la présence des postes de télévision dans les foyers, deux enquêtés seulement, soit 2,5% affirment n'avoir pas de poste de télévision à la maison. Ils sont donc présents dans 97,5% de foyers¹⁹. Trente sept d'entre eux, soit 46,25 % affirment la regarder tous les jours ou presque. L'accès à la télé est réglementé dans plusieurs foyers pendant la période scolaire, de telle sorte que trois adolescents affirment n'y avoir accès au maximum que trois fois par mois. Trente adolescents, soit 37,5% la regardent une à trois fois par semaine ; deux seulement affirment la regarder davantage. Les autres candidats ne donnent pas de réponse.

L'ordinateur est également présent dans un grand nombre de foyers, quarante sept au total soit 58,75%. Quarante neuf d'entre eux y ont accès soit 61,25% de personnes interrogées. Vingt cinq enquêtés soit 31,25 y ont accès une à trois fois par semaine. Le même pourcentage y a accès tous les jours ou presque. Neuf d'entre eux ont recours à l'ordinateur une à trois fois par mois.

Les résultats obtenus indiquent que les adolescents utilisent l'outil informatique en dehors de leurs foyers. La bibliothèque de l'Institut français à titre d'exemple possède des livres électroniques qui peuvent être consultés par les usagers.

¹⁸ Les pratiques culturelles des camerounais. Données rassemblées à partir des résultats du CREPLA, 2003.

En ce qui concerne les activités pratiquées avec l'ordinateur, les résultats obtenus sont les suivants :

Lecture de documents	Saisie des devoirs	Jeux	Consultation d'internet	Visionnage de films
21,25	42,5	62,5	52,5	33,75

TABLEAU V : Activités pratiquées avec l'ordinateur

SOURCE : Nos enquêtes.

Ces résultats indiquent que la lecture sur écran est bien présente et pratiquée par les adolescents. L'outil informatique, sans remplacer le livre traditionnel, est un complément de l'imprimé. Cette dimension de la lecture doit être prise en compte dans les bibliothèques camerounaises destinées à la jeunesse. Les élèves sous tous les cieux sont de plus en plus initiés tôt à l'utilisation de cet outil. La vision que l'on a du lecteur à l'ère du multimédia ne devrait plus seulement être liée à un seul support à savoir le livre ou l'imprimé. C'est dans ce sens que l'on peut lire ceci :

« La place majeure occupée par les magazines, les bandes dessinées ou autres textes en ligne témoigne, par la multiplication et le renouvellement des supports, genres et formes de lecture, d'une mise à distance des obligations induites par des lectures et postures qui fixent l'identité de lecteur et classent les lectures au détriment d'une diversité de goûts et d'expériences »²⁰

II-Loisirs ou activités préférés.

La répartition des sujets par types de loisirs ou d'activités préférés (en partant de 1 à 11) donne les résultats qui ne sont pas très significatifs, compte tenu du nombre limité de sujets répondant. Le croisement ne pouvait aboutir à des pourcentages élevés. Nous avons tout de même pu savoir quelle est la place de la lecture dans une panoplie de loisirs ou d'activités : pratiquer un sport ; regarder la TV ; Jouer d'un instrument de musique ; Ecouter la radio ; lire un livre ; lire un journal ; Ecouter un CD ; regarder un DVD ; surfer sur internet rendre visite à des amis ; faire du jardinage.

Le constat qui émerge de l'observation de la grille d'analyse obtenue est que même si la lecture est pratiquée, elle ne constitue pas d'une manière générale le loisir que l'on place en première position. Les chiffres les plus élevés concernent la pratique d'un sport et le visionnage de la TV qui totalisent respectivement 16,25 % et 15% des voix.

Si nous rassemblons uniquement les pourcentages de ceux qui s'adonnent à tel ou tel autre loisir, nous obtenons les résultats ci-dessous.

²⁰ TALPIN.- Enjeux identitaires de la lecture à l'adolescence. www. bnf.enssib.fr

<u>Loisirs/ac tivités</u>	Nombre d'enquêtés	Pourcenta ges correspondants
Pratiquer un sport	42	52,5 %
Regarder la TV	48	60 %
Instrume nt de musique	34	42,5 %
Ecouter la radio	23	28,75%
Lire un livre	42	52,5%
Lire un journal	30	37,5%
Ecouter un CD	37	46,25%
Regarder un DVD	35	43,75%%
Surfer sur internet	43	53,75%
Rendre visite a des amis	51	63,75%
Jardinage	23	28,75%

TABLEAU VII: Répartition par catégories des loisirs

SOURCE : Nos enquêtes.

Un peu plus de 52% seulement pratiquent la lecture en tant que loisir. Cela confirme le fait que la lecture est surtout utilitaire dans ce milieu. Elle arrive en troisième position après le sport, la télévision, la consultation d'internet. Une fois de plus nous constatons que la présence dans l'environnement de structures favorisant la lecture pourrait contribuer à augmenter ce pourcentage. Nous avons vu en effet que la quasi totalité des enquêtés souhaitent avoir une bibliothèque dans leur quartier.

Il faut dire que les enquêtes menées depuis quelques années en Europe dans le cadre de la lecture des documents imprimés ont montré une baisse du nombre de lecteurs, malgré le nombre plus élevé de librairies, de bibliothèques / CDI assez fournis dans les lycées. Cela s'explique entre autres par le fait que le vingtième siècle a vu l'augmentation et la diversification des supports de loisirs surtout avec le multimédia. Ainsi que le montre Christine DETREZ. On ne peut plus associer un support à une seule pratique culturelle.

« L'ère du numérique entraîne des mutations extrêmement importantes. Davantage qu'une activité supplémentaire et spécifique, qui viendrait ajouter une simple concurrence temporelle, internet et les nouveaux équipements multifonctionnels agissent sur les autres pratiques, en ce qu'ils perturbent l'association traditionnelle.»²¹

²¹DETREZ Christine.-Les adolescents et la lecture : quinze ans après.www.bbf.enssib.fr

Parmi les autres activités préférées ils citent : la cuisine, les vacances au village, la broderie et la couture, la lecture de la bible, les voyages, le jardinage, le fait de téléphoner, les travaux champêtres.

Les observations faites par les adolescents lors des entretiens reprennent sensiblement, mais avec davantage de précisions celles que nous avons relevées plus haut.

III-Résultats des entretiens

Nous avons également eu des entretiens par petits groupes avec une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles par petits groupes. A la question de savoir s'ils lisent en dehors de programmes scolaires, plus de 80% répondent par l'affirmative. Plus de 90% disposent d'une bibliothèque dans leur établissement. Certains y empruntent parfois des livres.

En ce qui concerne les genres lus, les filles préfèrent les romans sentimentaux et les romans historiques. Plusieurs d'entre elles citent également la collection Arlequin et les livres des contes ; tandis que les garçons s'adonnent surtout à la lecture des romans policiers. Ces goûts littéraires ne sont pas différents de ceux des jeunes exprimés dans les années quatre vingt²² ou deux mille. L'attrait pour la poésie est fortement perceptible chez les adolescents, par rapport au théâtre.

A la question de savoir s'ils aiment la lecture, plus de la moitié affirment aimer lire, mais ils ajoutent qu'ils n'évoluent pas dans un environnement qui leur permet de le faire plus souvent. Une dizaine d'entre eux seulement affirment cependant avoir de petites bibliothèques familiales approvisionnées par les achats des parents. Une jeune fille nous dit aimer beaucoup la lecture. « *Je lis parfois deux livres par jour pendant les vacances* » affirme-t-elle. Cette information est confirmée par ses camarades. Une autre fréquentant un lycée de Yaoundé affirme : « *Je me suis mise à aimer la lecture depuis que je me suis rendue compte que notre bibliothécaire est constamment en train de lire des livres. J'ai alors eu envie de découvrir ce qu'il y a d'intéressant dans les livres* ».

Cette affirmation montre une fois de plus qu'un environnement où le livre est très présent peut révéler de gros lecteurs qui s'ignorent. En effet, les besoins en matière de lecture ou de structures favorisant la lecture sont réels.

Tous, sauf un souhaitent avoir une bibliothèque dans leur quartier, pour les mêmes raisons que celles énoncées par les adolescents ayant rempli les questionnaires ; améliorer ses connaissances en français et notamment en dictée, formation, divertissement. Mais il est aussi question de mieux comprendre son environnement et ce qui se passe sous d'autres cieux. Celui qui ne souhaite pas fréquenter une bibliothèque justifie sa réponse en me disant « *j'ai planète jeunes et cela me suffit* ».

Interrogés sur la présence ou non d'un poste de télévision dans leurs foyers, tous affirment en avoir une. Mais l'accès est en général très réglementé pendant la période scolaire. A la question de savoir s'ils préfèrent la télévision à la lecture et vice versa, les réponses sont assez diverses : On regarde la télévision parce qu'on n'a pas souvent le choix, même si on souhaiterait plutôt lire ; certains préfèrent la télévision, d'autres la lecture. Une jeune fille de 14 ans me répond qu'elle ne peut opposer la lecture d'un livre et la télévision. Car son expérience lui montre que les deux objets culturels se renvoient tour à tour et se complètent. « *J'ai souvent eu envie de lire un livre pour en savoir davantage sur un sujet parce que j'ai regardé une émission à la télévision* » me dit elle. Elle continue « *et vice versa je me suis parfois intéressée à une émission parce que j'ai lu un livre sur le sujet.* » Elle préfère donc ne pas parler de préférence, mais de complémentarité. Claudie TABET explicite davantage cette réflexion d'une adolescente lorsqu'elle affirme :

²²Bassek ba Kobhio.- démocratique Cameroun : la fin du maquis ? Presse, livre, ouverture Presse livre et ouverture démocratique.-Paris : L'harmattan, 1986.- 183 p.

« Les modes de pensée de la culture écrite restent le socle de la réalisation de toute une série de médias audiovisuels. Prenons l'exemple du travail télévisuel qui n'aboutit à sa forme finale qu'après avoir utilisé des matrices d'écriture que sont les scénarios, les scripts... »²³

Un autre ajoute : « *J'aime aller en bibliothèque et je préfère la lecture parce que je ne me sens jamais autant libre que lorsque je suis dans une bibliothèque. Je peux parcourir à ma guise les rayonnages chargés de livres et choisir librement ce qui m'intéresse. Il y a un vaste choix. La télévision m'impose ses programmes, la bibliothèque ne m'impose pas ce que je dois lire* ».

La réaction de ce jeune peut s'expliquer et être comprise. L'adolescence est une période difficile où l'enfant affirme sa personnalité et fait des choix, il aime se sentir libre d'où toute l'importance de créer des bibliothèques de jeunesse qui peuvent les accompagner dans cette phase délicate de la vie. Gilles RETTEL va dans le même sens lorsqu'il écrit :

« La bibliothèque doit être un lieu privilégié pour ce rééquilibrage en éveillant la curiosité, en augmentant la sensibilité et en étant inspirante »²⁴

Ces adolescents ont surtout recours à l'outil informatique pour la saisie des devoirs sans oublier les jeux ou le visionnage de films. L'un d'entre eux affirme qu'il l'utilise pour créer des logiciels.

Quelle est la réponse du gouvernement camerounais face à ces attentes ?

V- La réponse du gouvernement camerounais en matière de bibliothèques destinées à la jeunesse.

IV-1- Les bibliothèques scolaires.

L'action du gouvernement camerounais dans le cadre de la promotion de la lecture en milieu jeune se manifeste d'abord en milieu scolaire. La nécessité de créer des bibliothèques /CDI dans chaque établissement de la maternelle au supérieur en passant par le secondaire est présente dans divers textes réglementant le fonctionnement des établissements d'enseignement depuis plusieurs décennies.

Ainsi, la circulaire N°21/A/135/MINEDUC/CAB du 20 septembre 2001 portant modalités d'exécution du budget des établissements scolaires publics au Cameroun prévoit en son article sur la destination des fonds collectés, une rubrique « bibliothèque » de la maternelle en terminale. Les personnels du Ministère des enseignements secondaires que nous avons rencontrés nous ont expliqué que les taux sont fixés en fonction des besoins à couvrir. L'enseignement technique est en retard sur l'enseignement général quant à l'application de cette circulaire voilà pourquoi les taux sont plus élevés dans ce secteur.

Les établissements d'enseignement privés sont également tenus de percevoir auprès des parents des frais liés au fonctionnement des bibliothèques. Nous reprenons ci-dessous les montants prélevés pour le fonctionnement des bibliothèques scolaires.

²³ TABET (Claudie).- La bibliothèque hors les murs.-Paris : Editions du Cercle de la librairie, 2004.-p. 14

²⁴ RETTEL (Gilles).-« Le problème des bibliothèques » in : Bulletin des bibliothèques de France, N° 6, 2010.- p. 57

Type d'enseignement	Participation par élève aux frais
Enseignement secondaire général premier cycle	400 FCFA
Enseignement secondaire général second cycle	500 FCFA
Enseignement technique Premier cycle	700 FCFA
Enseignement technique second cycle	700 FCFA

TABLEAU VIII: droits prélevés pour le fonctionnement des bibliothèques.

SOURCE : circulaire N°21/A/135/MINEDUC/CAB du 20 septembre 2001 portant modalités d'exécution du budget des établissements scolaires publics au Cameroun

A titre d'exemple, un établissement comptant cinq mille élèves au premier cycle recueille donc 2 000 000 FCFA par an pour le fonctionnement de la bibliothèque /CDI. La région du centre compte en 2012/2013 au total 227 704 élèves dont la plupart à Yaoundé. Malheureusement, nous n'avons pu obtenir les chiffres concernant Yaoundé seulement²⁵. Les sommes perçues sont assez importantes pour permettre de constituer des collections assez fournies, mais elles ne sont pas réinvesties dans la création des bibliothèques /CDI. Mais leur destination n'est pas connue.

Des missions sont effectuées de temps en temps sur le terrain pour prendre connaissance de ce qui est réalisé et des difficultés rencontrées. Il ressort de nos entretiens avec les personnels en charge de ce secteur et la lecture des rapports de mission que les résultats sont souvent décevants. Les locaux sont souvent très étroits lorsqu'ils existent et ne peuvent accueillir plus de dix élèves à la fois. La quasi-totalité des établissements n'applique pas les instructions qui leur sont données à propos de :

- La présence effective d'un bibliothécaire qualifié
- L'actualisation de la documentation
- La capacité d'accueil des locaux et les heures d'ouverture
- La disponibilité d'un cadre d'accueil.

Les personnels du Ministère devraient appliquer des sanctions qui contraindraient les établissements à mettre en œuvre les directives de la circulaire. Interrogée sur cette situation, un inspecteur national de français nous a assurée que les chefs d'établissements sont régulièrement rappelés à l'ordre en ce qui concerne la création des bibliothèques scolaires. Mais face à l'impunité, les établissements ne rendent pas des comptes sur la destination des fonds. Elle rajoute qu'à leur niveau, le ministère veille à ce que tous les genres littéraires soient représentés dans la formation de manière à éveiller l'esprit des élèves aux diverses productions littéraires.

Nous proposons la création de postes d'inspecteurs nationaux et régionaux des bibliothèques dans les ministères concernés. Ceux-ci seraient recrutés parmi les professionnels pour mieux faire contrôler l'application du règlement en vigueur.

V-2-Les bibliothèques de lecture publique.

Comme nous le soulignons plus haut, la centrale de lecture publique dispose d'un espace jeune depuis 1996. Pendant la période d'implémentation, d'Avril à mai 1997, l'accès était gratuit et la bibliothèque accueillait chaque jour entre 70 et 150 adolescents. Après

²⁵ MINESEC : Annuaire statistique de la région du centre.

l'instauration des frais d'adhésion s'élevant à la modique somme de 2000 FCFA par an pour les enfants de dix à quinze ans, la fréquentation a baissé de 150 à 3 lecteurs par jour pour se stabiliser à une dizaine par jour²⁶. Nous n'avons pas pu obtenir des informations précises sur l'ampleur des collections. Les acquisitions sont très rares, et l'on n'a pas enregistré plus de vingt nouvelles inscriptions depuis le début de l'année 2014.

Les professionnels de cet espace souhaitent néanmoins que l'accent soit davantage mis sur l'acquisition d'ouvrages publiés au Cameroun, afin que les jeunes y retrouvent des images qui valorisent leur culture.

En 2014, cette lacune n'est pas entièrement comblée faute d'avoir une production nationale pouvant satisfaire ce besoin. Les moyens financiers réduits n'ont toujours pas permis un développement harmonieux et conséquent de cette section.

Au niveau de l'enseignement supérieur l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication est chargée de former les futurs professionnels de l'information et de la Communication. Dans quelle mesure cette Ecole participe-t-elle au développement de la lecture en milieu adolescent ?

VI- La participation de l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC) au développement de la lecture chez les jeunes.

Deux filières sur les cinq que compte l'ESSTIC œuvrent à la prise en compte des besoins des jeunes dans le domaine de la lecture : Le Département de l'Information documentaire et celui de l'Édition.

VI-1-Le Département de l'Information documentaire

Il apporte sa contribution au développement de la lecture chez les adolescents par le biais d'un certain nombre d'enseignements qui y sont dispensés. Il s'agit plus précisément d'amener les étudiants à une meilleure prise en compte des besoins spécifiques de cette tranche de la population que ce soit dans le cadre de la formation à distance ou de la formation en présentiel.

Les enseignements dispensés en information documentaire tournent autour de la gestion de l'information, Il est donc important que ces futurs professionnels acquièrent des techniques pour connaître les besoins de lecture des usagers en présence. Nous sommes en présence des futurs professionnels de l'information dont la principale fonction est de lire et de faire lire c'est-à-dire de promouvoir la lecture et de former le jeune usager à la recherche et à l'utilisation de l'information. Tache délicate, nous l'avons souligné plus haut, lorsqu'il s'agit d'adolescents ainsi que l'exprime Leanne BOWLER

« Adolescents may have left their childhood behind, but they are in some ways only “ beginner adults”with the ability to reflect upon their own thinking, a new skill lately learned. As they begin to face complex information problems in both their academic and personal lives adolescents need to be taught the intellectual skills to navigate a complex world. But where to begin?”²⁷

C'est dans ce sens qu'en première année de la filière bibliothéconomie et documentaire, un cours est dispensé sur la **sociologie de la lecture**. En d'autres termes, ce cours porte sur les comportements sociaux en matière de lecture. L'accent est mis sur les faibles lecteurs et l'analyse des scénarios de lecture qui mettent en évidence les relations entre l'itinéraire biographique, les composantes sociologiques et les rapports avec la lecture. Nous attirons ainsi l'attention de nos étudiants sur l'importance de constituer des bibliothèques familiales, socle indispensable pour favoriser un ancrage dans cette pratique culturelle. Ce faisant,

²⁷ BOWLER (Leanne).- A taxonomy of adolescent metacognitive knowledge during the information search process » in : Library and Information science Research, N° 32, 2010, p. 27

l'étudiant acquiert les méthodes et techniques pour analyser et comprendre les besoins d'une population donnée y compris des adolescents.

Compte tenu du fait que nous sommes dans un contexte où il n'y a pas beaucoup de bibliothèques Le cours insiste sur les scénarios de lecture où de faibles lecteurs sont devenus de gros lecteurs et sur les besoins généraux de lecture selon l'âge au Cameroun. A la fin de ce cours l'étudiant doit être capable de déterminer les besoins et les habitudes de lecture des adolescents, l'objectif final étant la satisfaction de ces usagers.

Un autre enseignement dispensé sur les **services et les publics** permet également à nos étudiants de connaître et de maîtriser la spécificité des jeunes publics et leurs besoins.

La connaissance des contenus et les techniques d'animation fait l'objet d'un enseignement. Les contenus étudiés sont les collections à caractère ludique destinés à la jeunesse. Ils sont composés d'albums, de romans, de livres de contes, de la nouvelle ou de la bande dessinée. L'objectif principal de ce cours est de permettre à l'apprenant de découvrir et de connaître la littérature de jeunesse de la petite enfance à l'adolescence en partant de son histoire, de son évolution à travers les albums et d'autres genres concernés.

A la fin de ce cours l'apprenant doit être capable d'analyser les critères de sélection des documents, c'est-à-dire de mettre en place un fonds documentaire spécifique destiné aux jeunes publics, de « développer le goût de lire et de mettre en place des techniques d'animation appropriées »²⁸.

L'enseignement sur les **types de bibliothèques** réserve une place importante aux bibliothèques de jeunes. Le cours comporte un historique, la situation au Cameroun particulièrement, la production camerounaise dans le domaine de la littérature de jeunesse. On présente ici non seulement le contenu des collections, mais on insiste aussi sur l'aménagement des locaux qui doit être fait de manière à attirer ces jeunes lecteurs.

Dans le cadre de ses projets tutorés, l'ESSTIC permet également aux apprenants de se familiariser avec les publics jeunes et leurs besoins en leur permettant de faire leurs stages dans les bibliothèques ayant un espace jeunesse.

VI-2- Le Département de l'édition.

La **filière édition** dispense des cours sur les genres éditoriaux. La littérature de jeunesse y tient une place de choix. Les apprenants sont encouragés à se spécialiser dans la production ce genre qui constitue un marché inexploré par les éditeurs camerounais. Nous suggérons qu'un concours national encourageant les éditeurs et les jeunes auteurs à se spécialiser dans ce domaine soit organisé avec une périodicité régulière.

Dans le cadre des projets tutorés, les apprenants de cette filière produisent régulièrement des ouvrages destinés à la jeunesse.

CONCLUSION.

Au terme de notre analyse sur les besoins de lecture des adolescents à Yaoundé, il ressort de notre enquête que loin d'être hostiles à la lecture, les adolescents d'une manière générale s'y intéressent. Ils souhaitent être davantage accompagnés pour mieux asseoir cette pratique dans leur vie quotidienne. Les parents ne constituent pas le soutien initial indispensable du fait des mentalités qui ne sont pas toujours imprégnés de cette pratique en dehors de la lecture utilitaire qui souvent diminue beaucoup ou cesse avec la sortie des diverses formations.

L'Ecole au sens générique du terme est à incriminer ici. Elle ne joue pas son rôle clé dans le processus d'acquisition de cette culture informationnelle. En effet, les bibliothèques scolaires ne sont guère mieux loties. Si l'Etat a fait des efforts pour émettre des textes à ce sujet, un suivi rigoureux n'est pas mis en place quant au contrôle des résultats obtenus. La

²⁸ ESSTIC, Sullabus Filière bibliothéconomie documentation.2013 /2014

formation des personnels impliqués et l'organisation des réunions de concertation avec les ministères concernés doivent tenir une place importante ici. C'est à ce prix que l'on pourra atteindre les objectifs définis. De même, les lacunes relevées dans le domaine des structures de médiation que sont les bibliothèques de lecture publique ne favorisent pas la pratique de la lecture. L'Etat camerounais ne manifeste pas au vu des réalisations existantes un intérêt très marqué pour la création de bibliothèques de lecture publique. La situation économique difficile ne saurait expliquer à elle seule ce vide qui reste à combler depuis l'indépendance de ce pays. L'une des solutions serait de faire appel à des partenariats. Certaines associations l'ont compris et ont pu mettre en place des bibliothèques.

Les mutations observées au niveau de la place des Technologies de l'information et de la communication dans les processus d'apprentissage ou de formation ne constituent pas forcément un frein à la lecture des documents imprimés, car il y a une connexion entre l'ancien et le nouveau, l'ancien servant de support au nouveau et vice versa.

En définitive, nous estimons qu'il ne faut pas perdre de vue le fait que les bibliothèques sont des portails ouverts sur la société, c'est-à-dire sur l'information et la démocratie, deux éléments indispensables à l'acquisition de la connaissance, au développement durable et à l'exercice de la bonne gouvernance. Celle-ci doit s'enraciner dans l'esprit dès l'adolescence. Les enjeux sont énormes.

BIBLIOGRAPHIE OUVRAGES

-ABF.- Le métier de bibliothécaire.-Paris : éditions du cercle de la librairie, 2003.-454 p.

-CACALY (Serge) ...et al.- Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation.- Paris : Nathan, 2001.- 634 p.

-DECAUNES (Luc).-Clefs pour la lecture.-Paris : SEGHERS, 1976.- 271 p.

- DE SINGLY (François).-L'enquête et ses méthodes : le questionnaire.-Paris : Nathan, 1997.- 136 p.

-FIJALKOW (Anne) et FIJALKOW (Eliane).-La lecture.-Paris : éditions le cavalier bleu, 2003.-123 p.- (Idées reçues).

-Le COADIC (Yves-François).- Usages et usagers de l'information.-Paris : Nathan, ADBS, 1997.-127 p.

-MOLLIER (Jean-Yves).-Où va le livre ?.-Paris : La dispute, 2004.- 99

-TABET (Claudie).- La bibliothèque « hors les murs ».-Paris : Editions du cercle de la librairie, 2004.-317 p.

PERIODIQUES

-BONNET (Jacques).- « Bibliothécaire de soi même », in : Bulletin des bibliothèques de France, N^o6, 2010, pp. 41-43.

-BOWLER (Leanne).- A taxonomy of adolescent metacognitive knowledge during the information search process » in : Library and Information science Research,N^o 32, 2010, p. 27-42

-DESRICHARD (Yves)'- « La bibliothèque verte : le développement durable au quotidien » in Bulletin des bibliothèques de France, N^o 3, 2010.- pp. 66-71

-DESRICHARD (Yves).-« Les bibliothèques à l'heure du numérique », in : Bulletin des bibliothèques de France, N^o3, 2010.- p. 74

-LAHARY (DOMINIQUE), [et al...].-« La bibliothèque en ligne », in : Bulletin d'informations de l'ABF, N^o 174, premier semestre 1997.

--LAHARY (DOMINIQUE), [et al...].-« Bibliothèque et citoyenneté : L'accès libre à l'information », in : Bulletin d'informations de l'ABF, N^o 176, 3^e trimestre 1997.

-LAHARY (DOMINIQUE), [et al...].- « Bibliothèques et multimédia », in : Bulletin d'informations de l'ABF, N°186, premier trimestre 2000.- 160 p.

-MARX (William).-Variations sur le lecteur de bibliothèque, in : Bulletin des bibliothèques de France, N°6 juin 2010,-pp. 32-35

-AUDUNSON (RAGNAR) et al...- How do public libraries function as meeting places ? in ; Library and Information science Research, N°32, 2010, pp. 16-26

-RETTEL (Gilles).- Le problème des bibliothèques.-, in : Bulletin des bibliothèques de France, N°6, 2010.-pp. 54-57.

WEBLIOGRAPHIE

- BACINO (Thierry).- Lire sur internet.Est-ce toujours lire ?in : Bulletin des bibliothèques de France, N° 3, 2003 bbf.enssib.fr

-DETREZ (Christine).- Les adolescents et la lecture quinze ans après, in : Bulletin des bibliothèques de France, N°5, 2011.-pp. 1-8.bbf.enssib.fr

-PERIER (Pierre).-« La lecture a l'épreuve de l'adolescence : Rôle des CDI et des collègues et Lycee », in : Revue française de pédagogie, N° 158, mars 2007.- pp. 18-35bbf.enssib.fr

-TALPIN (Jean-Marc).- « Quels enjeux pour la lecture a l'adolescence » in, Bulletin des bibliothèques de France, N° 3, 2003, pp. 10-16 bbf.enssib.fr

-www.statistics-cameroon.org

-www.statistics-cameroon.org

-www.ircod.org Lecture publique à Yaoundé VI

-MaisonDessavoirs.solidaires.du.monde.org

ANNEXE I- QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire est **destiné** à recueillir les besoins des adolescents dans le domaine de la lecture et de comprendre les comportements sociaux de cette tranche d'âge de la population (12-16 ans) par rapport à cette activité. Les résultats obtenus constitueront une contribution à la satisfaction des besoins de lecture des adolescents. Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci-dessous.

I- Informations sur le sujet répondant

-Age -Quartier

-Etablissement fréquenté.

-Profession des parents .

-Père

-Mère

-Quartier

II-Fréquentation de la bibliothèque.

1-Y a-t-il une bibliothèque dans ton établissement ? (cochez la case correspondante).

-Oui -Non

2-Empruntes-tu des livres dans cette bibliothèque ?

3-Fréquentes-tu une ou plusieurs bibliothèques dans la ville ? (préciser)

-Oui -Non

4-Si oui combien de fois par mois ?

.Une fois

.Deux fois

.Plus

5-Si tu n'es pas inscrit dans une bibliothèque, souhaites-tu t'inscrire dans une bibliothèque ? (cocher la case correspondante)

Oui

6-Souhaites-tu avoir une bibliothèque dans ton quartier ? (Cocher la case correspondante)

Oui non

-Justifie ta réponse

II- Habitudes de lecture

1- Que lis-tu d'habitude ? (Cocher la ou les cases correspondantes).

-livres Journaux Magazines

2- Combien de livres lis-tu par semestre ?

3-Quels genres de livres lis-tu ? (Cocher la ou les cases correspondantes).

-Livres au programme

-Autres livres

4--Quels genres de livres empruntes-tu ou aimerais-tu emprunter bibliothèque ? (Cocher la ou les cases correspondantes)

- Roman -Théâtre -Bandes dessinées -Livres de poésie -Journaux

III-Autres pratiques culturelles

1-As-tu une télévision à la maison ?

Oui non

2-Si oui combien de fois regardes-tu la TV dans la semaine ? (Cocher la ou les cases correspondantes)

.Tous les jours

.une fois par semaine

.Deux fois

.Plus

2-As-tu un ordinateur à la maison ?(Cocher la ou les cases correspondantes)

Oui Non

3- As-tu accès à l'ordinateur ?

Oui Non

4--Combien de fois utilises-tu l'ordinateur ? Cocher la ou les cases correspondantes)

-Tous les jours ou presque

-Une, deux, trois fois par semaine

-Une, deux, trois fois par mois

-Plus

5-Quelles activités pratiques-tu avec l'ordinateur ? (Cocher la ou les cases correspondantes)

-Lecture des documents

-Saisie des devoirs

.consultation d'internet

.Jeux

-Visionnage de films

-Autres

6-Quels sont vos loisirs ou activités préférés pendant les vacances ? (numéroter de 1 a x en commençant par celles que vous préférez le plus).

-Faire un sport

-Regarder la TV

-Jouer de la musique

-Ecouter la radio

-Lire un livre

-Lire un journal

-Ecouter un Cd

-Regarder un DVD

-Surfer sur internet

-Rendre visite a des amis

-Faire du jardinage

Autres loisirs

Je vous remercie d'avoir participé à cette enquête.

ANNEXE II OUI ou NON POUR UNE BIBLIOTHEQUE DE PROXIMITE

1-OUI POUR UNE BIBLIOTHEQUE DE PROXIMITE

Nous avons sélectionné ci-dessous quelques phrases représentatives dans les deux cas.

« -J'aime lire

-J'aime lire et je souhaite que tous les enfants en profitent

-J'aime beaucoup la lecture et j'aime faire des recherches

-La lecture est importante dans ma vie

-Pour me cultiver

-J'ai envie de découvrir des livres dont je n'ai aucune connaissance

-La lecture est un plaisir qui profite à tous

- Je souhaite avoir la compagnie d'autres personnes pour lire
- Cela éviterait aux enfants de flâner
- Pour éviter de me balader dans les rues, pour prendre le temps de lire
- Pour ne plus m'ennuyer a la maison
- Pour améliorer mon vocabulaire et avoir des connaissances littéraires
- Pour lire des livres hors programme
- Pour permettre aux élèves d'être plus performants en dictée
- J'ai toujours la sous-moyenne en dictée, c'est pourquoi je dois m'améliorer en lisant beaucoup
- Parce que j'ai beaucoup de lacunes en dictée
- Pour faire facilement mes devoirs
- Pour pouvoir faire de longues études
- Je peux m'instruire
- Pour moi, la lecture est importante et d'autres élèves doivent connaître les œuvres romancières
- Parce que c'est utile à la société pour ceux qui n'ont pas la possibilité d'y avoir accès ailleurs
- Cela va beaucoup aider les citoyens à connaître la vie
- Me distraire
- Celles que je fréquente sont trop loin
- Cela m'éviterait de payer un moyen de transport
- Pour m'instruire »

2-NON POUR UNE BIBLIOTHEQUE DE PROXIMITE

- « -Parce que je sais que je n'irai pas
- La lecture me fait dormir
- Parce que j'ai tous mes livres scolaires
- Cela m'empêcherait de visiter d'autres quartiers »

Dr Louise BALOCK